

1 Urbem Romam a principio reges habuere; libertatem et consulatum L. Brutus instituit. dictaturae ad tempus sumebantur; neque decemviris potestas ultra biennium, neque tribunorum militum consulare ius diu valuit. non Cinnae, non Sullae longa dominatio; et Pompei Crassique potentia cito in Caesarem, Lepidi atque Antonii arma in Augustum cessere, qui cuncta discordiis civilibus fessa nomine principis sub imperium accepit. sed veteris populi Romani prospera vel adversa claris scriptoribus memorata sunt; temporibusque Augusti dicendis non defuere decora ingenia, donec gliscente adulatione detererentur. Tiberii Gaique et Claudii ac Neronis res florentibus ipsis ob metum falsae, postquam occiderant, recentibus odiis compositae sunt. inde consilium mihi pauca de Augusto et extrema tradere, mox Tiberii principatum et cetera, sine ira et studio, quorum causas procul habeo.

2 Postquam Bruto et Cassio caesis nulla iam publica arma, Pompeius apud Siciliam oppressus exutoque Lepido, interfecto Antonio ne Iulianis quidem partibus nisi Caesar dux reliquus, posito triumviri nomine consulem se ferens et ad tuendam plebem tribunicio iure contentum, ubi militem donis, populum annona, cunctos dulcedine otii pellexit, insurgere paulatim, munia senatus magistratuum legum in se trahere, nullo adversante, cum ferocissimi per acies aut proscriptione cecidissent, ceteri nobilium, quanto quis servitio promptior, opibus et honoribus extollerentur ac novis ex rebus aucti tuta et praesentia quam vetera et periculosa mallent. neque provinciae illum rerum statum abnuebant, suspecto senatus populi imperio ob certamina potentium et avaritiam magistratuum, invalido legum auxilio quae vi ambitu postremo pecunia turbabantur.

3 Ceterum Augustus subsidia dominationi Claudium Marcellum sororis filium admodum adulescentem pontificatu et curuli aedilitate, M. Agrippam ignobilem loco, bonum militia et victoriae socium, geminatis consulatibus extulit, mox defuncto Marcello generum sumpsit; Tiberium Neronem et Claudium Drusum privignos imperatoriis nominibus auxit, integra etiam tum domo sua. nam genitos Agrippa Gaium ac Lucium in familiam Caesarum induxerat, necdum posita puerili praetexta principes iuventutis appellari, destinari consules specie recusantis flagrantissime cupiverat. ut Agrippa vita concessit, Lucium Caesarem euntem ad Hispaniensem exercitus, Gaium remeantem Armenia et vulnere invalidum mors fato propra vel novercae Liviae dolus abstulit, Drusoque pridem extincto Nero solus e privignis erat, illuc cuncta vergere: filius, collega imperii, consors tribuniciae potestatis adsumitur omnisque per exercitus ostentatur, non obscuris, ut antea, matris artibus, sed palam hortatu. nam senem Augustum devinxerat adeo, uti nepotem unicum Agrippam Postumum, in insulam Planasiam proiecerit, rudem sane bonarum artium et robore corporis stolidum ferocem, nullius tamen flagitii conpertum. at hercule Germanicum Druso ortum octo

1 La ville de Rome, au commencement, appartient à des rois. L. Brutus établit la liberté et le consulat. Les dictatures étaient conférées chaque fois pour un temps limité; le pouvoir des décemvirs ne dura pas au-delà de deux années, et l'autorité consulaire des tribuns militaires se s'exerça pas pendant longtemps. La domination de Cinna, celle de Sulla, ne furent pas longues, et la puissance de Pompée et de Crassus passa bientôt à César, la puissance militaire de Lépide et d'Antoine passa à Auguste, qui avec le titre de « princeps », reçut sous son autorité absolue l'ensemble de l'État, épuisé par les guerres civiles. Les périodes de prospérités et les revers du peuple romain ont eu d'illustres historiens; et les temps mêmes d'Auguste n'en ont pas manqué, jusqu'au moment où le développement de l'esprit courtisan les en a détourné. L'histoire de Tibère, de Gaius, de Claude et de Néron, falsifiée par la crainte au temps de leur puissance, fut écrite, après leur mort, sous l'influence de haines trop récentes. Je dirai donc peu de mots d'Auguste, et de sa fin seulement. Ensuite je raconterai le règne de Tibère et les trois suivants, sans colère ni faveur, sentiments dont les raisons sont loin de moi.

2 Lorsque la mort de Brutus et de Cassius eut désarmé la république, quand Pompée eut subi un désastre aux abords de la Sicile et que la déchéance de Lépide et la disparition d'Antoine n'eurent laissé au parti julien lui-même d'autre chef que César, celui-ci abandonna le titre de triumvir, se présenta comme consul en déclarant qu'il lui suffirait, pour protéger la plèbe, de la puissance tribunitienne; après avoir séduit le soldat par des largesses, le peuple par la distribution de vivres, le monde par la douceur de la paix, il s'élève progressivement et tire à lui les attributions du sénat, des magistrats, des lois, sans que personne s'y oppose, car les plus acharnés avaient péri dans les batailles ou par la proscription et les nobles qui subsistaient recevaient, en fonction de leur empressement à la servitude, richesses et dignités et, fortifiés par le changement de régime, préféraient la sécurité du présent à l'incertitude du passé. Les provinces, elles non plus, ne repoussaient pas cet état de choses, car elles tenaient en défiance le gouvernement du sénat et du peuple à cause des rivalités entre les grands et de l'avidité des magistrats, ne trouvant qu'un faible secours dans les lois, que la violence, la brigue et l'argent bouleversaient.

3 Cependant Auguste, pour appuyer sa domination, éleva en dignité le fils de sa soeur, Claudius Marcellus, à peine entré dans l'adolescence, par le pontificat et l'édilité curule, et M. Agrippa, de naissance obscure, mais habile à la guerre et compagnon de sa victoire, en lui attribuant deux consulats successifs, puis en le prenant pour gendre après la mort de Marcellus; et il conféra à ses beaux-fils, Tiberius Nero et Claudius Drusus, le titre d'imperator, bien que sa propre maison fût encore florissante. En effet, les fils d'Agrippa, Gaius et Lucius, avaient été introduits par ses soins dans la famille des Césars et, avant même d'avoir déposé la

apud Rhenum legionibus inposuit adscirique per adoptionem a Tiberio iussit, quamquam esset in domo Tiberii filius iuvenis, sed quo pluribus munimentis insisteret. bellum ea tempestate nullum nisi adversus Germanos supererat, abolendae magis infamiae ob amissum cum Quintilio Varo exercitum quam cupidine proferendi imperii aut dignum ob praemium. domi res tranquillae, eadem magistratuum vocabula; iuniores post Actiacam victoriam, etiam senes plerique inter bella civium nati: quotus quisque reliquus qui rem publicam vidisset?

4 Igitur verso civitatis statu nihil usquam prisci et integri moris: omnes exuta aequalitate iussa principis aspectare, nulla in praesens formidine, dum Augustus aetate validus seque et domum in pacem sustentavit. postquam provecta iam senectus aegro et corpore fatigabatur, aderatque finis et spes novae, pauci bona libertatis in cassum disserere, plures bellum pavescere, alii cupere. pars multo maxima imminentis dominos variis rumoribus differebant: trucem Agrippam et ignominia accensum non aetate neque rerum experientia tantae moli parem, Tiberium Neronem maturum annis, spectatum bello, set vetere atque insita Claudiae familiae superbia, multaque indicia saevitiae, quamquam premantur, erumpere. hunc et prima ab infantia eductum in domo regnatrice; congestos iuveni consulatus, triumphos; ne iis quidem annis, quibus Rhodi specie secessus exul egerit, aliud quam iram et simulationem et secretas libidines meditatum. accedere matrem muliebri inpotentia: serviendum feminae duobusque insuper adolescentibus, qui rem publicam interim premant, quandoque distrahant.

famille des Césars et, avant même d'avoir déposé la toge prétexte de l'enfance, appelés princes de la jeunesse et désignés pour le consulat, honneurs que, sous un semblant de refus, il avait vivement désirés pour eux. Lorsqu'Agrippa eut cessé de vivre et que Lucius César, en allant aux armées d'Espagne, Gaius, en revenant d'Arménie grièvement blessé, eurent été enlevés par une mort que hâta le destin ou par une machination de leur marâtre Livie, comme Drusus s'était éteint depuis longtemps et qu'il ne restait plus comme beau-fils que Nero, c'est de ce côté que tout converge il devient son fils, son collègue au pouvoir, son associé à la puissance tribunitienne, et il est montré ostensiblement à toutes les armées, tandis que sa mère ne recourt plus, comme jadis, à d'obscuras intrigues, mais à des exhortations publiques. Elle avait tellement subjugué la vieillesse d'Auguste qu'il jeta dans l'Île de Planasie son unique petit-fils, Agrippa Postumus, dépourvu assurément de culture et stupidement orgueilleux de sa force physique, mais qui n'était convaincu d'aucun forfait. Mais, grâce au ciel, il mit Germanicus, né de Drusus, à la tête des huit légions proches du Rhin et il obligea Tibère à l'adopter bien qu'il y eût dans la maison de Tibère un fils déjà grand; mais il voulait pouvoir s'appuyer sur plus d'un soutien. La seule guerre qui restât à cette époque était dirigée contre les Germains et elle visait à effacer l'opprobre du désastre subi par Quintilius Varus et son armée, puisqu'elle ne répondait au désir d'étendre l'empire ou à la recherche d'un avantage substantiel. A l'intérieur, la situation était calme, sans changement dans les noms des magistratures; les plus jeunes citoyens étaient nés après la victoire d'Actium, et la plupart des vieillards eux-mêmes au milieu des guerres civiles; combien en restait-il qui eussent vu la république?

4 La révolution était donc accomplie et il n'y avait plus aucun élément intact de l'ancien régime tous, rejetant l'égalité, attendaient les ordres du prince, sans éprouver la moindre crainte pour le présent, tant que la vigueur de l'âge permit à Auguste de maintenir ses forces, sa maison et la paix. Quand sa vieillesse au déclin se trouvait encore affaiblie par la maladie et que sa fin prochaine éveillait de nouveaux espoirs, voici que quelques-uns se mettent à exposer vainement les avantages de la liberté, beaucoup à redouter la guerre, d'autres à la désirer. La plupart lançaient sur les maîtres à venir des bruits variés. Agrippa, un être sauvage, ulcéré par l'humiliation, n'était ni par l'âge ni par l'expérience des affaires à la hauteur d'une si lourde tâche; Tiberius Nero, mûri par les années, illustré par la guerre, avait par contre l'orgueil invétéré et héréditaire de la famille Claudia, et plusieurs indices de sa cruauté, quoi qu'il fit pour les étouffer, éclataient au jour. Il avait été dès l'enfance élevé dans une maison régnante, avait été chargé dans sa jeunesse de consulats et de triomphes, et, pendant les années mêmes qu'il avait passées à Rhodes dans un exil déguisé en retraite, il n'avait ruminé que colère, dissimulation et débauches secrètes. A cela s'ajoutait sa mère, d'un sexe incapable de se maîtriser: il faudrait être asservi à une femme ainsi qu'à deux jeunes gens, qui opprimeraient l'État en attendant de le déchirer un jour.